

## LES CONFIDENCES DU MOI

PAR THIERRY JANSSEN

# UNE QUESTION QUE JE ME POSE À PROPOS DE LA GUÉRISON

Depuis une dizaine d'années j'accompagne psychologiquement des malades atteints de pathologies physiques. La plupart du temps, il s'agit de maladies chroniques dont un bon nombre sont des cancers. Car, pour beaucoup de gens, le cancer est une maladie qui se prolonge à travers de multiples traitements, des récives ou, en cas de rémission, des contrôles réguliers sur le long terme. Certains de ces patients guérissent, d'autres pas. Mais, tous, ils se battent avec l'espoir d'aller mieux et de s'en sortir. Je rencontre alors des personnes qui recourent exclusivement aux traitements de la médecine dite « conventionnelle », d'autres qui choisissent de se soigner en plus à l'aide de traitements complémentaires proposés par des médecines « non conventionnelles », et d'autres encore qui refusent les remèdes de la médecine conventionnelle et préfèrent ne s'en tenir qu'à des soins non conventionnels. Curieusement, j'observe des guérisons et des échecs thérapeutiques dans les trois catégories de patients. Et ce pour des cancers de même nature, au même stade d'avancement et avec le même degré d'agressivité. On est donc en devoir de se demander ce qui aide vraiment les malades à guérir. En 1995, deux journalistes américains<sup>1</sup> ont recensé des cas de guérisons inespérées chez des patients pour lesquels la médecine conventionnelle s'était déclarée impuissante. Tous ces cas avaient été publiés dans la littérature scientifique avec un diagnostic prouvé et un constat de guérison irréfutable. De plus, les deux journalistes s'étaient donné la peine de rencontrer ces « miraculés » afin de leur demander à quoi ils attribuaient leur guérison. Les réponses obtenues se révélèrent très variées : pour l'un, le cancer avait disparu suite à l'instauration d'un régime macrobiotique ; pour un autre, c'était grâce à une psychothérapie qui lui avait permis de guérir des blessures psychologiques de l'enfance ; pour un autre encore, la raison invoquée était la pratique du tai-chi ; pour un

*Chirurgien devenu psychothérapeute spécialisé dans l'accompagnement des patients atteints de maladies physiques. Dernier ouvrage : Confidences d'un homme en quête de cohérence (Les Liens qui libèrent, 2012).*



quatrième, c'était la rencontre avec un guérisseur philippin ; et ainsi de suite. Tous avaient guéri à l'aide de moyens différents. Ce n'était donc probablement pas la méthode utilisée qui avait provoqué la guérison mais plutôt quelque chose qui s'était produit à l'occasion de l'utilisation de cette méthode. En lisant les récits des personnes interrogées, ce « quelque chose » apparaît de l'ordre d'une confiance absolue, d'une indéfectible conviction en l'efficacité de la méthode employée, et d'une grande paix intérieure. **La maladie et sa guérison dépendent de nombreux facteurs ; certains nous sont connus, d'autres pas encore. Parmi ceux-ci, la confiance – que nous pourrions appeler « la foi » – semble jouer un rôle déterminant ; tout comme la sérénité qui y est associée.** Je suis donc inquiet lorsque je rencontre des malades qui recourent à toute sorte de traitements conventionnels et non conventionnels en écoutant les avis parfois divergents d'un trop grand nombre de gens, et se stressent en voulant « bien faire » et « tout faire » pour s'assurer leur guérison. Je me rappelle d'un ami atteint d'un cancer du poumon ; devenu végétarien strict et adepte de la méditation, il se levait tous les matins à cinq heures pour méditer, se privait de tout plaisir en mangeant et s'épuisait dans la recherche effrénée d'une efficacité thérapeutique optimale. Peu de temps avant son décès, j'avais dénombré plus de quinze thérapeutes différents dans son agenda surchargé de rendez-vous. Si seulement il avait pu trouver la confiance et la paix ; il aurait peut-être, lui aussi, connu un miracle.

*1. Caryle Hirshberg, Marc Ian Barasch, Guérisons remarquables, Paris, Robert Laffont 1996, J'ai lu 1998.*